

# Au cadran du Cardan

Le rendez-vous était fixé à 9 h 30, devant le local du Cardan, à Abbeville. Lætitia, mon accompagnatrice, et moi sommes arrivés avec dix minutes de retard.

Mais pour autant, ou pour au temps, il n'y avait personne qui nous attendait devant le local.

Lætitia téléphona à une des trois femmes qui devaient venir.

– Vous êtes où ?

– On est à l'arrêt du bus...

– Quel bus ?

– Ben le car... Celui qui doit nous amener à Amiens.

– Mais ça c'est pour demain. Aujourd'hui, c'est au local d'Abbeville... fait Lætitia en ajoutant : bougez pas, je viens vous chercher.

Elle repart en disant qu'elle en a pour un quart d'heure, pour faire l'aller/retour entre ici et l'arrêt du car, et qu'en attendant je pouvais faire du café.

Ce que je fais.

Elles arrivent. Le café est chaud. Elles sont deux, avec Octave.

Puis, elle aussi en retard, arrive la troisième. Elle nous explique tout de suite qu'elle devait faire une prise de sang pour une maladie rare dont la science n'a pas encore trouvé de remède : la sarcoïdose.

– Une maladie qui me bouffe ! dit-elle. Je suis grosse, comme vous voyez, pourtant je mange normalement, mais je suis pleine d'eau à cause de la cortisone.

C'est dit sans la moindre gêne.

Un ange passe, nous buvons nos cafés et Octave s'endort. Dans sa poussette, il a dix-huit mois aujourd'hui.

Ah le temps !

Et chacune raconte un pan de sa vie.

– Mon fils est en prison... Je ne sais pas pour combien de temps, il doit passer bientôt en jugement.

Et les trois-huit à l'usine, et la pointeuse, et la carte de séjour pour dix ans. Et ces trois mois où ils m'ont coupé le RSA, j'avais plus rien.

– Et moi, vous allez pas y croire, mais pour cinq minutes de retard, lors d'une formation de mise à niveau, j'ai été insultée par une stagiaire. Je n'ai rien dit, mais elle a recommencé. À bout, cette fois-ci, elle insultait ma mère et ma famille, une dingue, je l'ai giflée. La formatrice du stage a fait un rapport et je suis devenue une personne agressive. C'est devenu un véritable harcèlement, car mes employeurs contactaient la directrice de la formation qui donnait cette image de moi.

Et puis, toutes les trois, avec leurs histoires forcément différentes, elles ont été en C.D.D., oui, en contrat à durée déterminée. Espérant avoir un jour un C.D.I. l comme indéterminé.

Tic tac, tic tac... Au cadran du Cardan le temps s'écoule. Nous allons bientôt devoir nous quitter. La fin de notre brève rencontre.

Mais c'est quoi toutes ces histoires de temps, dont on dit souvent qu'il passe trop vite.

Alors que le temps ne passe pas, mais que c'est nous qui passons.

Et pourquoi ce passage, court ou long, de ce qu'on appelle l'existence, est-il parfois aussi exécration ?

Un ange passe. Silence.

Et l'une d'elles, comme pour conclure, alors qu'Octave se réveille, lance en se levant pour me faire la bise :

– On apprend tous les jours !

– Oui, lui dis-je, c'est long l'enfance.

Malika, Nadine, Téné et Octave, Lætitia et Alexandre Dumas, dit Charly. Illustration André Zetlaoui.

